

vient de supporter — stoïquement et sans chloroforme — la longue extirpation d'un kyste adhérent de la région faciale.

Cet homme redoute la piqûre en elle-même; comme il est très méticuleux, il me prie, avant d'opérer, de repérer la place pour la piqûre, dans le trapèze ilio-sacro-fesso-trochantérien à l'aide d'un crayon d'aniline dont un mouvement de rotation doit laisser la trace toute marquée pour l'aiguille de la seringue.

Eh bien, la sensation de vrille due à la pointe du crayon, comme également le simple passage de la pointe perforante de l'aiguille, alors même qu'il ne s'agit que d'une injection de morphine à repérer, tel est le minuscule traumatisme qui, chez cet homme parfaitement brave, suffit à provoquer une nausée avec menace de défaillance ainsi qu'il l'avoue lui-même, tandis que l'injection de calomel le laisse parfaitement indifférent, au point qu'il a pu aller jouer au cricket en sortant de la subir.

Il me paraît donc difficile de trouver ici une interprétation défendable, en dehors du réflexe invoqué tout à l'heure.

Passons aux accidents tardifs.

Les injections dans lesquelles l'embolie semble principalement, sinon exclusivement, être à redouter sont: 1o. les injections de sels mercuriels insolubles; 2o. celles qui renferment des extraits opothérapiques, sans doute en raison de l'excipient, qui est ici la glycérine; et 3o. les injections à véhicule huileux.

Jamais je n'ai mieux compris qu'à cette occasion toute la différence qui sépare les mots gangrène et sphacèle ou nécrose; le 1er indiquant la mortification de tissus dont le bloc cadavérique, objet de fermentation due aux microbes mortificateurs ou à d'autres bactéries associées, subissent la décomposition putride en un foyer septique ultra-virulent; tandis que le second terme (de sphacèle) répond à la cessation de l'influx sanguin et nerveux dans un département cutané ou viscéral, perdu désormais pour la fonction, et destiné à se flétrir et s'atrophier sur place, cédant la place à un tissu adventice de remplissage, sans qu'il y ait ici fonte purulente ou déliquescence putride de la zone anéantie. C'est que, dans ce dernier cas, la lésion a été toute mécanique: il y a eu obturation d'un conduit sanguin ou interruption du courant trophique, et c'est tout.